

Catherine Barreau

La Confiture de morts

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2024 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Gül Işık, 2019
Mise en page : Maïlee Dorane

Catherine Barreau

La Confiture de morts

(roman, n° 411, 2024)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Julie Fäcker



Table des matières

1.	L'AUTRICE	7
2.	L'ŒUVRE	8
2.1.	LE RÉSUMÉ	8
2.2.	L'ANALYSE	8
2.2.1.	Un roman à la croisée des genres et des styles	9
2.2.2.	Les personnages	10
2.2.3.	Les thèmes	12
2.2.4.	L'intertextualité	14
3.	PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES	18
	Rechercher/collecter l'information et en garder des traces (UAA 1)	18
	Réduire, résumer, comparer et synthétiser (UAA 2)	19
	Défendre une opinion oralement (UAA 4)	20
	S'inscrire dans une œuvre culturelle (UAA 5).....	21
	Relater des expériences culturelles (UAA 6).....	22
4.	DOCUMENTATION	24

1. L'autrice

Catherine Barreau est née en 1965 à Namur où elle est la deuxième d'une famille de trois filles. Elle écrit depuis l'enfance mais son rapport à la prise de parole et à l'écriture est difficile : son père cherche toujours à la faire taire et, lors de la récitation de ses premiers poèmes, la famille rit et elle se sent humiliée. À l'adolescence, elle compose ses textes en secret mais, après que sa sœur la ridiculise à nouveau en en lisant un devant tout le monde, elle les brûle tous. L'autrice ne reviendra à l'écriture que tardivement et publie pour la première fois à l'âge de cinquante ans. Elle est psychologue dans un centre de santé mentale et se consacre à la littérature pendant son temps libre.



Portrait de Catherine Barreau © Marie Périlleux 2015

2. L'œuvre

Catherine Barreau a publié un recueil de micronouvelles, *Les Ombres se penchent* chez Edilivre (2015), plusieurs romans, *Quatre attentes* aux éditions Academia (2015) ainsi que *L'Escalier* (2016), *La Confiture de morts* (2020) et *La Grande profondeur* (2023) chez Weyrich éditions, et enfin un recueil de poèmes, paru à la suite du décès de son père : *Tes Cendres* chez l'Arbre de Diane (2023).

La Confiture de morts paraît en 2020 dans la collection « Plumes du Coq » de l'éditeur belge Weyrich. Le roman est lauréat du grand prix du Roman de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et obtient le prix Victor Rossel.

Comme pour ses autres romans, l'autrice s'est lancée dans ce projet d'écriture au départ d'une sensation très forte, en l'occurrence un rêve dans lequel elle faisait partie d'une famille de sangliers. La récente découverte qu'au Moyen Âge, les moines plantaient des vergers dans les cimetières, a été une seconde porte d'entrée dans l'écriture. Elle s'est ensuite laissée porter par l'histoire qu'elle a construite petit à petit. Les questions de l'héritage, du cycle, du deuil, du sentiment d'étrangeté ont été des fils conducteurs qui se sont eux aussi dévoilés au fil du récit, sans qu'elle en ait immédiatement conscience.

2.1. Le résumé

Véra Bayard raconte, par bribes, ses souvenirs d'adolescence et son entrée dans la vie d'adulte. Née à Mortepire, un hameau ardennais situé au milieu de la forêt, sur les hauteurs de la Semois où ne vivent plus que sa tante Claire et sa cousine Lucie, elle habite désormais à Namur, dans une petite maison à flanc de falaise avec son père Renaud, avocat et veuf depuis peu de temps après la naissance de Véra. Sa relation avec son père est fusionnelle et, lorsqu'il s'absente pour le travail ou chaque week-end, lorsqu'il retourne inconditionnellement à Mortepire, elle se sent « écartelée » (p. 7). Elle pourrait accompagner son père, bien sûr – il ne demande que ça – mais, depuis que sa cousine lui a fait lire là-bas une « saloperie » (p. 8) de vieux carnet de famille, gardien d'un secret sordide, elle ne veut plus y mettre un pied. Elle ne veut plus voir sa tante qu'elle déteste de toute façon, ni même Lucie qui a pourtant été sa partenaire de jeu pendant toute son enfance. Bien qu'elle s'en est éloignée, le lieu l'appelle et envahit ses rêves, puissants et étranges. Elle sait qu'elle devra un jour y retourner car elle l'a solennellement promis à son père.

En attendant, à Namur, Véra tente d'évoluer dans un monde qui lui est insupportable et où elle est perçue comme une « anomalie » (p. 169). Brillante, elle n'en est pas moins l'élève la plus marginale de l'école élitiste du Bon-Secours, méprisant les codes de bienséance, les programmes et les attentes scolaires, et la superficialité de ses camarades, qu'elle maudit entre les dents. Elle « fait semblant » (p. 18) pour ne pas trop faire de remous, comme le lui a conseillé son père. Elle ne trouve du sens que dans les livres et la poésie, la beauté sublime de la Meuse, l'odeur et les couleurs des ardoises de schiste et, à de rares occasions, dans des rencontres avec d'autres déracinés comme elle. C'est au contact d'une famille de réfugiés kosovars, les Hoxha, qui s'installe à côté de chez elle, qu'elle va progressivement s'ouvrir aux autres, au désir et à ses propres choix.

La mort brutale de son père et un séjour en psychiatrie, dont elle doit se sortir pour accomplir la promesse qu'elle lui a faite, précipitent ce cheminement et l'obligent à faire face à son histoire et celle, à la fois repoussante et fascinante, de Mortepire.

2.2. L'analyse

Il conviendra probablement d'introduire et d'accompagner les élèves en cours de lecture car ce roman est complexe à plus d'un titre : la narration est construite sur les souvenirs de Véra, la narratrice, et multiplie les analepses. Le rêve surgit à plusieurs reprises et la transition entre le réel et l'onirique peut être surprenante. Le roman est également composite sur le plan de l'écriture, parfois proche de l'oralité et le genre même de l'œuvre est difficilement identifiable (cf. « Un roman à la croisée des genres et des styles »). L'intertexte (cf. « L'intertextualité ») est par ailleurs très présent et il peut être

utile d'étudier les références en classe pour prendre la mesure de la portée du récit. Enfin, il faut noter que la sexualité, malsaine et violente, qui entoure le fameux secret que découvrira Véra à la fin du récit, risque de donner lieu à de vives réactions de la part des élèves en cercle de lecture.

Ces caractéristiques littéraires peuvent cependant rendre très riche l'exploitation du texte avec des adolescents, qui pourront de toute façon y entrer plus facilement par d'autres voies : la personnalité de la jeune Véra, une orpheline marginale et rebelle, son inadaptation au cadre scolaire et son cheminement vers l'autonomie et la liberté, permettront aux élèves de s'identifier au personnage ou en tout cas de s'approprier le récit.

Questions et pistes de réflexion pour accompagner la lecture des élèves :

- Relève les passages du livre qui t'ont marqué(e) et explique pourquoi.
- As-tu rencontré des difficultés pendant ta lecture ? Si oui, lesquelles et pourquoi ?
- Relève les passages du livre que tu n'aurais pas compris.

2.2.1. Un roman à la croisée des genres et des styles

Avec un cadre spatio-temporel défini (la Gaume, Bruxelles et Namur dans les années 90), la place majeure accordée à la description et le soin apporté à la vraisemblance des parlers des personnages, on peut rapprocher le roman du réalisme. La dimension sociale du genre apparaît d'ailleurs en toile de fond : sont évoqués la désertion des villages de province ou la disparition des vieux quartiers namurois, laissés à l'état de ruine, ainsi que le passé prolétaire et minier du bassin de la Semois. Difficile d'ailleurs de ne pas faire de parallèle entre ce récit et les tendances naturalistes du siècle passé¹. Le thème de l'hérédité (cf. « Les thèmes ») et du déterminisme est omniprésent : Véra est héritière de Mortepire et de son histoire, et descendante d'une lignée qui obéit à ses propres règles, de « vieilles lois » (p. 101) qu'elle se doit de respecter. L'autrice dresse également le portrait cruel d'institutions actuelles : l'école et le monde de la psychiatrie, en particulier, font l'objet de passages mordants, satiriques. Enfin l'autrice recourt au motif du manuscrit trouvé (dicté au père de Véra par son frère). Le style y est oral, brutal, direct, et le langage vulgaire et revendiqué comme tel :

Ça m'a fait bizarre quand t'as relu les trucs d'hier. À la fin, je me répétais, hein ? Et t'a embelli, c'était du beau français, je sais bien que je parle pas comme ça, Renaud, pas moi, arrête de prétendre, j'ai pas honte de qui on est. Je veux que t'écrives comme je cause, pas en bon français. Je veux pas faire croire que je suis autre chose que ce que je suis. D'accord ? Je suis pas analphabète. J'ai pas honte. T'as écrit que j'allais pas te prendre des semaines, moi je me souviens bien, c'est pas ça que j'ai dit. J'ai dit que j'allais pas t'emmerder des semaines. Faut que tu respectes. (p. 129)

Toutefois, le récit rompt avec le réalisme et bascule à de nombreuses reprises dans le mystère, devenant sujet à l'interprétation. Le lieu de Mortepire n'existe pas et contraste en cela avec le cadre spatial général du roman. C'est à ce niveau que se manifeste un sentiment d'étrangeté (cf. « Les thèmes »). La dimension symbolique y est très forte : on y trouve des références aux contes et légendes (cf. « L'intertexte »), et le rêve, on l'a dit, s'immisce dans le récit. Le récit frôle même parfois avec le fantastique, en particulier lorsque Véra est en contact avec Mortepire, lieu à la fois magique et maléfique (cf. « Les thèmes » et « L'intertextualité »).

Corolairement à ces ruptures au niveau du genre du récit, l'écriture elle aussi est à chaque fois travaillée de manière différente et, dans ces passages empreints de mystère en particulier, elle se fait poétique, lyrique, variant au gré des narrateurs et des émotions qui les traversent. La ponctuation devient parfois plus fluctuante : l'autrice se passe volontiers de virgules ou de points, rendant la lecture soudainement plus rapide. Elle a, de la même manière, fréquemment recours à la répétition, qui rapproche l'écriture de l'oralité. Enfin, l'utilisation systématique d'un champ lexical des sens très nourri permet une transcription très fine de sensations, d'odeurs et de goûts. Un rêve particulièrement marquant

¹ Voir le dossier pédagogique de Frédéric SAENEN sur le naturalisme, paru en 2016, disponible sur le site internet d'Espac Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-le-naturalisme/>, dernière consultation le 20 juin 2024.

et qui illustre bien cette écriture plus poétique est celui dans lequel Véra fait partie d'une famille de sangliers (c'est ce rêve de Catherine Barreau qui a d'ailleurs été l'un des catalyseurs du roman) :

La forêt est pleine de l'odeur des sapinières et de l'humus champignonneux, mes frères sangliers sont là, dans une brume aigre, c'est la fin de la nuit, pas encore l'aube, pas encore, il n'y a pas de couleur, tout est gris et noir. Une laie suitée de ses quatre petits m'invite à la chevaucher, un regard suffit ; je la reconnais, je l'enjambe, je m'accroche à la fourrure rêche et aux plis qui ondoient au moindre mouvement, nous nous éloignons de la famille. Nous traînons, les marcassins baguenaudent. Des poils rugueux me grattent l'intérieur des jambes et mon torse est glacé ; la buée qu'elle souffle par le groin se mêle aux vapeurs du bois. (pp. 44-45)

Questions et pistes de réflexion pour accompagner la lecture des élèves :

- Pourquoi peut-on dire que *La Confiture de morts* est un roman composite, c'est-à-dire qu'il est composé d'éléments différents, de « couches » disparates ? Évoque des éléments de la narration, du style et du temps pour répondre à cette question.

- Peux-tu rapprocher ce roman (ou certains passages) à des genres ou des mouvements littéraires vus en classe ? Justifie ta réponse.

2.2.2. Les personnages

a) Véra

Le nom de ce personnage n'est pas choisi au hasard : Véra est « vraie », sans artifice et entière. Elle assume pleinement qui elle est, même si elle doit le dissimuler car ni son physique, ni son caractère, ni ses centres d'intérêt ne correspondent à ce qu'on attend d'une jeune fille de quinze ans. Physiquement, elle se décrit comme une « sauvagienne » (p. 21) épaisse, hirsute, à la chevelure rebelle et elle se plaît à exposer ce corps différent aux autres jeunes filles de son école, toutes semblables et superficielles.

En fait, Véra a tout de la sorcière² dont elle se qualifie d'ailleurs elle-même à un moment du récit : sujette à la méfiance et au rejet des autres, elle incarne aussi l'indépendance et la rébellion. Physiquement disgracieuse, l'adolescente aime la solitude et vit seule, dans un quartier reculé, dans une petite maison délabrée. Elle est passionnée par les sorts de protection qui figuraient dans les livres du Moyen Âge pour les protéger des vols ou des dégradations, elle se plaît à inventer des malédictions loufoques à l'encontre de ceux qui lui nuisent ou sont stupides à ses yeux : « que la gale leur pèle le cul ! » (p. 30). Elle sent d'ailleurs une certaine violence « rôder dans [son] ventre » (p. 34), que son père lui rappelle souvent de contenir. Elle est aussi capable de manipulation si le besoin s'en fait sentir, notamment lorsqu'il s'agit d'obtenir l'autorisation de sortir du centre psychiatrique dans lequel elle séjourne. Elle a l'intelligence de comprendre ce qu'on attend d'elle et de l'utiliser à son avantage. Son rapport au corps et à la sensualité rappelle la figure de la sorcière : elle ne fait pas qu'admirer les paysages qui l'entourent, elle les sent et les goûte. La fameuse confiture de morts de Mortepire est celle des fruits du verger qui poussent en contrebas du cimetière : produits par la terre fertilisée par les morts du hameau, ils auraient des vertus puissantes, presque magiques. Dans ses rêves ou ses souvenirs, ce rapport sensoriel aux éléments est exacerbé car Véra a le pouvoir de se métamorphoser : elle *devient* les lieux et la nature avec lesquels elle est reliée. Elle devient ainsi la Semois et ses bancs de poissons quand, enfant, elle va pêcher avec Lucie :

Pas passer la Vanne aux Moines, Oh ! ça non, pas la passer ! Il paraît qu'on prend la mouche trop vite. Méfiants. Gaffe ! Allez, on reste groupés, ondule, ondule. Les filles d'un redoutable viennent, on le sent, elles approchent. Attention, attention. Elles nous prennent, aïe, pas assez méfiés, aïe, gaffe les gars. On nous poinçonne. Après quand on a eu mal, aïe, ça pique ; ouf ! elles nous relâchent. Bizarre, vite, vite, ondule, ondule, s'éloigner, rejoindre la bande. (pp. 184-185)

Véra cherche aussi la jouissance physique, et ne s'en cache pas : sa sexualité est détachée des sentiments (dans un premier temps) car elle tient à tout prix à son indépendance.

² Céline DU CHÉNÉ, *Les Sorcières. Une histoire de femmes*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon et France Culture éditeurs, 2019.

La jeune femme n'est cependant pas qu'une sorcière : c'est aussi un personnage-frontière qui transite d'un monde à l'autre : née dans l'isolement de Mortepire, elle vit à Namur, se rend plus tard à Bruxelles, est en contact avec l'école, puis l'université ; elle voyage entre les lieux, la ville et la nature. De la même manière, accoutumée aux superstitions de son village natal et immergée dans la poésie et la littérature, romantique à plus d'un titre (« Tu es une rêveuse, Véra » (p. 91)), elle est aussi parfaitement ancrée dans le réel : elle est sensée, logique (même si sa logique n'est pas toujours compréhensible par les autres), elle choisit des études scientifiques de bioingénieure (par défaut) et elle se confronte à la « vraie vie » (p. 28) : la misère, la saleté, le drame ne la font pas fuir. Elle est ainsi toujours à la marge et n'arrive d'ailleurs à entrer en relation qu'avec « des étrangers. Ou des gens de passage. Ou des sans lieu. » (p. 165).

Notons que si Véra passe les frontières, elle ne se sent bien dans aucun des univers qu'elle traverse et n'y est jamais entièrement accueillie et acceptée. Elle est toujours « à la lisière » (p. 282), aux « confins » (p. 40). On a déjà mentionné son inadaptation au système scolaire, mais elle connaît aussi ce sentiment à l'université, parmi les autres malades du centre psychiatrique et même au sein de cette famille de réfugiés yougoslaves qui finira par quitter Namur. À Mortepire, c'est la même chose : quand Claire, Lucie et son père sont réunis, elle est « dedans mais dehors, avec eux à part » (p. 109). En quittant le village, elle s'est « dénaturée » (p. 102). Ce malaise tient aussi au fait que Véra, bien qu'elle comprenne les codes et les logiques de chacun des milieux dans lesquels elle évolue, ne veut pas s'y conformer : elle les transgresse constamment (et rappelle en cela encore une fois la figure de la sorcière). Les exemples ne manquent pas dans le roman mais un passage particulièrement fort symboliquement est celui dans lequel l'adolescente s'échappe en pleine nuit de la maison de Mortepire et, pieds nus et en chemise de nuit blanche, s'en va croquer les fruits du verger qu'on lui a pourtant défendu de manger crus.

b) Lucie

Elle est le miroir de Véra. Opposée à elle en tout point sur le plan physique – elle a les yeux verts et de longs cheveux clairs – elle est aussi, à l'inverse de sa cousine, un personnage gardien. Lucie a grandi en vase-clos à Mortepire dont elle est complètement imprégnée et c'est elle qui va initier Véra aux mystères du hameau. Elle fait corps avec son paysage (Véra dit d'ailleurs d'elle qu'elle a « un don pour la forêt » (p. 98)). Lucie représente aussi la mémoire de la famille : elle est la détentrice du carnet dans lequel sont enfermés les secrets de Mortepire et c'est par elle qu'arriveront les révélations successives (son prénom se réfère d'ailleurs à la lumière). C'est elle également qui a la connaissance de l'arbre généalogique et de la mythologie familiale, celle qui relie les Bayard à la légende des quatre fils Aymon (cf. « L'intertextualité »). Elle érige ce folklore en vérité absolue et le fait vivre : Lucie « voit des signes » (p. 14) partout et relie tous les événements de leur existence à ce mythe fondateur qui ne ferait que se perpétuer, selon elle. Plus encore, elle estime que c'est un devoir de maintenir ce qu'elle considère être des cycles immuables auxquels la famille est soumise. En ce sens, et à l'inverse de Véra qui fait figure de transgression, Lucie est l'incarnation de la loyauté (à la famille, aux traditions, aux croyances de sa région).

Cette « symbiose » (p. 171) du personnage avec Mortepire, s'accompagne chez elle d'un net rejet du monde extérieur et de la modernité : Claire et elle vivent sans téléphone, sans contact avec d'autres individus que leur famille, elles se méfient de la science et elles se soignent avec des remèdes naturels. Quand elle est amenée à côtoyer d'autres gens, de l'extérieur, Lucie les prend à partie : au curé du village en contrebas, elle expose avec conviction des démonstrations peu compréhensibles sur l'invalidité de la chrétienté. Sa doctrine à elle (et elle la revendique avec force), est celle des légendes et superstitions de Mortepire. Elle pratique ses croyances à l'aide de rituels, de veillées avec Claire et le père de Véra, et dans la confection de la confiture de morts qui est le moyen pour elle d'absorber, en quelque sorte, le lien avec ses ancêtres.

Le personnage est à la limite de la folie, ou du moins totalement immergée dans l'imaginaire qu'on lui a conté. Si Véra peut être apparentée à la sorcière, Lucie, instable, fugace, est quant à elle plutôt associée à la fée. Physiquement volatile – elle passe son temps à arpenter les collines gaumaises

qu'elle parcourt pieds nus, en courant, sautant, riant, tandis que Véra a du mal à la suivre dans ses déambulations – sa déconnection avec la réalité se manifeste par une pensée décousue, un langage rapide, peu ponctué (là encore, des rapprochements avec le symbolisme pourraient venir à l'esprit, notamment avec le personnage de Mélisande de Maeterlinck³ ou de Mélusine de Franz Hellens⁴) :

Tu es là ! Tu es là ! Il ne pleut plus, tu as arrêté la pluie ! Tu es toute seule ? [Renaud] parlait d'un homme, de ton université, Mads je ne sais plus quoi. Il a des frères ? Drôle de nom, drôle de langue. Allez, il peut venir d'où il veut, si tu le choisis, c'est le bon. Quelle couleur ses yeux ? Tu sais, ça peut compter pour nous, pour se refondre. On a résisté au comte de Bar et de Luxembourg, les salopards blasonnés, les maudits Charles, à la grippe espagnole, toutes les guerres, on fera avec, viens on va aller voir Maman, tu es arrivée comment, avec Maurice mais avant ? (p. 205)

Notons que ces jeux de miroirs entre Véra et Lucie se manifestent ailleurs, chez d'autres personnages : on pourrait faire les mêmes liens et oppositions entre Renaud et son frère Alain (l'un est beau, calme, défenseur des droits de l'homme, passeur de frontières lui aussi, l'autre est repoussant, colérique, enraciné à Mortepire et décrit par Véra comme un « sorcier maléfique » (p. 192)), entre le Pa', patriarche de la famille Bayard, et son fils Renaud (le premier est autoritaire et despote, le second aspire à l'indépendance de sa fille), ou encore entre les quatre fils Bayard et les quatre fils Hoxha (cf. « L'intertextualité »).

Questions et pistes de réflexion pour accompagner la lecture des élèves :

- Dresse le portrait le plus complet possible du personnage de Véra. Évoque ses caractéristiques physiques et son caractère.
- Fais la même chose pour celui de Lucie.
- Compare les deux personnages.

2.2.3. Les thèmes

a) Le lieu

Il est presque un personnage à part entière dans le roman, tant ses descriptions y sont prégnantes : l'aspect visuel y est bien sûr important mais ce sont surtout les sensations gustatives, tactiles et olfactives qui marquent le lecteur. La maison de Véra et de son père, les paysages de la Meuse, de la Gaume, tout résonne et se goûte.

Mortepire est évidemment au cœur du récit. Là les descriptions rendent compte d'une atmosphère étrange, brumeuse, souvent bleutée ou mauve (qui rappelle la symbolique du rêve) et les odeurs et les goûts sont ceux de la forêt, ou de la pluie sur la pierre de schiste. L'endroit est au centre de tout : « Sur les frontières de la Gaume et de l'Ardenne, la Belgique et la France, la chaussée romaine et la chaussée Brunehaut » (p. 37). Il est aussi complètement cloisonné, accentuant l'idée de rupture avec le monde extérieur et la réalité (on rappelle que le hameau est le seul lieu imaginaire du récit) : c'est « l'entrée dans une autre vérité » (p. 40). Situé sur une crête, au milieu de la forêt et de ruines, accessible par un escalier de pierres caché par les orties et les ronces, barré d'un écriteau « PIÈGES ATTENTION DANGER » (p. 202), il se mérite par une ascension qui met le visiteur dans des conditions de déréalisation : « Je me fais des films, histoire de garder la tête claire, ça ne va pas durer » (p. 203).

Au centre de ce hameau, se dresse la « Grande Maison » (p. 37). À la fois protectrice (Véra y a de beaux souvenirs d'enfance) et inquiétante, elle semble vivante et puissante. La personnalisation marque d'ailleurs constamment les descriptions du lieu : « [...] la Grande Maison me juge » (p. 204), « [elle] surveille le hameau et la vallée » (p. 103). La demeure est une sorte de matérialisation de l'effet de Mortepire qui semble exercer un pouvoir d'attraction sur les personnages et qui les « engloutit »

³ Maurice MAETERLINCK, *Pelléas et Mélisande*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 2, 2021. Voir aussi le dossier pédagogique rédigé par Louise FLIPO en 2015, disponible sur le site internet d'Espace Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-pelleas-et-melisande/>, dernière consultation le 20 juin 2024.

⁴ Franz HELLENS, *Mélusine ou la robe de saphir*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 189, 2019.

(p. 202) : il n'est plus question pour l'adolescente de s'adonner à sa passion pour la lecture quand elle y est car elle n'y parvient pas (« Mortepire m'absorbait, il n'y avait pas d'espace mental pour la littérature là-bas » (p. 105)). De la même façon, à part elle, les protagonistes ne peuvent s'éloigner bien longtemps du domaine : dès qu'ils se dirigent vers le village, Lucie est pressée de rebrousser chemin ; quant à Renaud, bien que résidant à Namur, il revient inmanquablement au domaine toutes les semaines. Quitter Mortepire est d'ailleurs perçu comme la plus haute trahison, un acte impardonnable dans les traditions de la famille Bayard : « [...] c'est pas facile d'y rester, mais le quitter, le quitter pour toujours, personne, pas un seul couillon de nulle part y est jamais revenu après l'avoir quitté, tu es la première, fais gaffe à toi, nom de diable » (p. 201) La famille doit être au service du domaine, le protéger, le faire perdurer : « Mortepire ne nous appartient pas, c'est nous qui lui appartenons » (p. 229). Les Bayard sont d'ailleurs tous enterrés là et continuent à nourrir la terre.

Métaphoriquement, Mortepire pose la question de l'appartenance aux lieux qu'on occupe, de la façon dont ils nous marquent, dont ils peuplent nos souvenirs d'enfance, et nous constituent, même si on les quitte.

b) La loyauté

Ce sentiment de lien inextinguible à certains espaces est lié à celui de l'appartenance à une famille, à une histoire, à des traditions : « Notre maison, notre vie. Tout se mêle » (p. 16). Mortepire rappelle à Véra la force de la loyauté à ses origines : « tout là-bas nous dirige, comme si c'était notre nature, comme si on n'avait pas de liberté, pas le choix » (p. 38). Les membres de la famille Bayard sont en fait engoncés dans des traditions familiales extrêmement fortes dont ils ne semblent ni pouvoir ni vouloir se délier. Personne ne les explique véritablement non plus, si bien que l'adolescente les apprend « par osmose » (p. 39). Parmi les « lois » à respecter, on trouve entre autres le respect des morts et de la volonté des mourants, la mise en commun, le rejet de la religion. Ainsi, Véra ne peut échapper à la promesse qu'elle a faite à son père de retourner au hameau natal : non seulement elle ne peut trahir la parole qu'elle a donnée à l'être qu'elle aime le plus au monde, mais elle est, presque biologiquement parlant, enchaînée à ce pacte.

La loyauté, le destin, conduit les Bayard à renoncer à leur individualité : leur volonté et leurs valeurs ne comptent plus dès lors qu'elles ne servent pas la descendance et la prospérité de la famille. Le physique, le caractère et les choix de Véra sont aussi le plus souvent ramenés à des questions d'hérédité : ses cheveux bruns et bouclés ? Une trace des Espagnols au XVI^e siècle. Sa violence ? Un reste de la lignée paternelle. Le maintien de la résidence à Mortepire, les psalmodies concernant l'histoire et les légendes et surtout les actes que posent les Bayard, tout concourt à ce qu'ils préservent et fassent perdurer le mythe fondateur de la famille, sans plus d'échappatoire possible.

c) La liberté

Véra, par l'éducation particulière qu'elle a reçue de son père et son éloignement de Mortepire (cf. « Les personnages ») parvient en partie à échapper à ce destin inéluctable. Au début de son récit, elle semble pourtant tout aussi entravée que les autres protagonistes. Elle n'a pas pris la décision de vivre à Namur et d'assumer ce rôle d'intermédiaire, de passeuse de frontières qu'on a évoqué : c'est son père qui a choisi ce chemin pour elle, alors qu'elle vivait une enfance heureuse aux côtés de Lucie au cœur de la forêt. Ce déracinement à son lieu d'origine explique peut-être d'ailleurs son attachement fusionnel à son père, dont elle est extrêmement dépendante émotionnellement dans un premier temps : quand il est absent, elle se dit « amputée, creusée, mutilée » (p. 9). Elle agit d'ailleurs souvent pour se conformer à ce qu'elle croit comprendre de ses attentes et pour rester auprès de lui : elle choisit des études de bioingénierie à Gembloux pour être proche de Namur et l'option « foresterie » qui lui est utile pour préserver le hameau de Mortepire. C'est une manière pour elle de rester « planquée » (p. 36) Physiquement, elle se cloisonne aussi dans leur petite maison et n'a que peu de contacts avec les autres. Comme les autres membres de sa famille, elle ressent enfin l'immense poids des traditions mais elle ne les maîtrise pas et n'y adhère pas complètement. Cet « enfermement » de Véra, qu'elle entretient d'ailleurs pour se protéger, est imagé dans un rêve :

J'ouvre les yeux, je suis encore dans la forêt, je gis sur la pierraille. Ça grince autour de moi : des éclats coupants de schiste se détachent de la roche, ils brillent d'une lueur mauve, ils se rassemblent et cliquettent, ils s'approchent en se dandinant comme une petite armée. D'accord. Devenez ce que vous êtes, je suis prête. Ils incisent ma peau, me recouvrent, se transforment en écailles qui s'installent ; ils forment une armure et cuirassent mon corps en me laissant calme et blindée dans la senteur ferreuse de l'ardoise humide et du sang. (p. 47)

La rencontre avec les Hoxha est une première étape dans l'indépendance progressive du personnage. Gjin, l'un des fils de cette famille de réfugiés installés près de chez elle, est le premier à éveiller son désir. Elle le choisit mais il ne répondra pas à ses attentes. Mais c'est surtout Rreeze, la mère de la famille, très attachée elle aussi aux « lois de l'hospitalité » (p. 140) qui va proposer à Véra de l'accueillir chez elle. Elle provoque ainsi un sentiment nouveau chez la jeune fille : son accolade brise ses barrières, et elle connaît pour la première fois la potentialité d'une décision : « J'étais seule avec une possibilité d'accueil, ça ne dépendait que de moi, un drôle de truc. Je pouvais choisir, avoir une intention. Très étrange. » (p. 70) Ce sont également les Hoxha qui l'encouragent à devenir actrice de son existence : « lire moins et [...] raconter plus » (p. 88) et « penser moins et [...] vivre plus. » (p. 91)

La mort de Renaud précipite la quête de liberté de l'héroïne. Cependant cette liberté est d'abord contrainte : elle n'a pas d'autre choix que d'être libre, étant donné qu'elle a perdu son seul repère. C'est donc toujours son père qui guide ses pas dans un premier temps, à travers la promesse qu'elle lui a faite. Mais son retour à Mortepire et la découverte pleine et entière du secret de famille lui permettent pour la première fois de véritablement prendre une décision : celle de quitter au moins momentanément le hameau, malgré les supplications de Lucie, et d'assumer pleinement son amour pour Mads, l'homme qu'elle a rencontré à l'université. Son malaise de n'appartenir à aucun monde, à se sentir en constant décalage, est ainsi résolu par le choix. Véra ne passe plus les frontières, elle décide de les « écraser » (p. 232) : « [Renaud] voulait que tu sois libre, libre sans limite qu'il disait. Et ça y est, Véra, t'es libre [...] t'es revenue libre, tu pouvais choisir, t'étais pas coincée, comme nous, ici, nous tous ici à Mortepire, depuis longtemps. » (p. 232) L'avenir de Mortepire est désormais entre ses mains, de même que son existence entière : « Trouver une place entre la folie et la raison, entre la loyauté et la trahison, entre la vie et la mort, le corps et l'âme. Je peux choisir. » (p. 249) À la fin du roman, le personnage rêve encore des ardoises de schiste : cette fois, elles sont tombées, « ma peau est rose, lisse et nouvelle ; une force d'embryon circule en moi, je peux inventer » (p. 265).

Le roman pose donc la question de l'articulation entre ses deux thèmes principaux : la loyauté et la liberté. De quoi hérite-t-on ? Qu'est-ce qui nous détermine ? Quelle est la part de choix dans notre existence ? Comment continuer à appartenir et rester loyal et en même temps se construire ? Comment devenir soi-même ?

Questions et pistes de réflexion pour accompagner la lecture des élèves :

- Où se situe le récit ? Repère les différents lieux ou régions évoqués sur une carte.
- Pour quelles raisons *La Confiture de morts* peut être qualifié de « récit initiatique » ou de « roman d'apprentissage » ?
- Comment peut-on interpréter le rêve de Véra durant lequel sa peau se recouvre d'écailles de schiste ?

2.2.4. L'intertextualité

Tandis que j'agonise et *Sanctuaire* de Faulkner, *La Sagesse dans le sang* de Flannery O'Connor, ou encore *Les Sublimes Histoires de Nasredine Hodja*, ne sont que quelques exemples d'œuvres littéraires citées dans le roman. Véra est une grande lectrice et les livres sont un moyen pour elle de survivre : la lecture lui permet d'échapper aux autres mais, en même temps, de faire l'expérience des relations sociales qu'elle n'a pas. Son rapport à la littérature est sensible, poétique et elle ne supporte pas le décorticage, scolaire notamment, qu'on peut en faire car elle le voit comme une « dévitalisation » (p. 83) des œuvres. Pourtant, les références nombreuses amènent le lecteur de *La Confiture de morts* à adopter une posture d'analyse et de comparaison intertextuelle. Les textes cités ont souvent un lien

indirect avec l'intrigue du roman et l'évolution de son héroïne mais il faut noter deux intertextes plus conséquents et évidents que les autres.

a) La légende médiévale des fils Aymon.

Allard, Renaud, Richard et Guichard, fils du Duc Aymon, vassal de Charlemagne, se rendent à la cour de ce dernier afin d'être faits chevaliers. Renaud, au cours d'une partie d'échecs qui tourne mal, tue le neveu du roi. Pour éviter son courroux, les frères s'enfuient sur le dos du cheval-fée Bayard, devenu magique à la suite de l'intervention de leur cousin, l'enchanteur Maugis. Le cheval a le pouvoir de sauter par-dessus les rivières et les collines et les emmène dans la forêt ardennaise. Là, ils érigent une forteresse, Montessor, qui surplombe la vallée de la Meuse. Ils subiront ensuite plusieurs attaques des troupes de Charlemagne.

Cette légende a connu une grande popularité dans les Ardennes, belges en particulier, et, en plus d'occuper une place importante dans le folklore, elle a connu de nombreuses adaptations dans l'art et dans la littérature. Le théâtre de Toone produit une version pour marionnettes et Maurice Béjart en réalise un ballet dans les années soixante, pour ne citer que deux exemples célèbres et patrimoniaux.



Spectacle de marionnettes, Théâtre de Toone © AML (AML 00323/0008)



Jeu des quatre fils Aymon d'Herman Closson, mis en scène par Maurice Béjart © AML (MLT 00062/0015)

Dans *La Confiture de morts*, Renaud et ses frères sont associés aux fils Aymon : Alain est l'alter ego d'Allard, Gui de Guichard. On retrouve aussi Maugis dans le personnage de Maurice, le fils alcoolique du docteur du village, qui proposera son soutien à Véra dans sa reconquête du domaine familial. La forteresse de Montessor fait bien sûr aussi penser à Mortepire. En plus des jeux sur les noms, les Bayard partagent avec les héros légendaires leur ténacité, leur révolte, leur résistance (c'est du moins ce qu'ils se racontent pour entretenir le mythe de la famille). Les Hoxha présentent également certaines similarités avec les fils Aymon : ils sont quatre frères, en fuite, cherchant à reconstruire leur vie, ce que Lucie considère comme l'un de ses nombreux « signes ».

Le cheval Bayard a lui aussi sa place dans le roman : au travers du nom de famille de Véra bien sûr mais aussi dans ses rêves, où l'adolescente se métamorphose en cheval. Quand un poète invité en classe lui demande ce qu'est une fée, elle répond « un cheval ardennais, lourd, fumant et boueux, en train de débarder dans la forêt, l'odeur de son crottin mêlée à celle des grumes, voilà ce qu'est une fée » (p. 87). Cette réponse attirera les moqueries de ses camarades mais la compréhension du poète, capable comme elle d'un rapport sensible aux choses, et de voir « au-delà » : « il m'a vue » (p. 87).

b) *Malpertuis* de Jean Ray⁵

Ce roman, publié par l'écrivain belge en 1943, est un monument du genre fantastique. Il raconte l'histoire de l'oncle Cassave, mourant, qui réunit sa famille dans sa maison, Malpertuis, afin de lui faire part de son testament : ses héritiers devront tous habiter la demeure jusqu'à leur mort et les deux derniers survivants, s'il s'agit d'un homme et d'une femme, auront l'obligation de se marier. Ils seront alors les légataires de son immense fortune. Appâtés par le gain, les membres de la famille s'exécutent mais des manifestations étranges se produisent dans la maison.



Malpertuis, éd. Espace Nord © AML (MLA 13224) / *Malpertuis*, éd. Les Auteurs Associés © AML (MLPO 38061)



Malpertuis, éd. Le Cri © AML (MLA 05737) / *Malpertuis*, éd. Marabout © AML (MLA 27443)

⁵ Jean RAY, *Malpertuis*, Bruxelles, Les Impression Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 88, 2020 [1943]. Voir aussi le dossier pédagogique réalisé par Valérienne WIOT en 2020 et disponible sur le site internet d'Espace Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-fantastique-autour-de-jean-ray/>, dernière consultation le 20 juin 2024.

Véra découvre ce roman alors qu'elle séjourne en institut psychiatrique et sa lecture accompagnera tout le trajet qu'elle effectue depuis Bruxelles jusqu'à son hameau natal, ultime étape de sa quête initiatique. Elle s'étonne de ses procédés littéraires et semble faire un parallèle entre le récit et sa propre vie : « C'est quoi ça ? Le roman qui me lit ? » (p. 194)

Les similitudes entre *Malpertuis* et *Mortepire* sont évidentes : proches au point de vue des sonorités, les lieux reprennent le motif de la maison hantée. On a mentionné les nombreuses personnifications de *Mortepire* et son pouvoir d'attraction sur les personnages qui y sont « coincés » (p. 220) (cf. « Les thèmes »). On retrouve cette puissance maléfique de la maison dans *Malpertuis*, représentée d'ailleurs sur la plupart des couvertures des éditions successives du roman. L'obligation d'y demeurer par impératif familial (proclamé par le patriarche), ainsi que le thème de l'obsession de l'héritage et de la descendance réunissent également les deux récits.

Structurellement, les deux romans présentent aussi des points communs intéressants. Comme *La Confiture de morts* (cf. « L'analyse »), *Malpertuis* est un roman pluriel : il offre le point de vue de plusieurs narrateurs, leurs témoignages sont relatés dans des manuscrits retrouvés, la narration présente de nombreuses analepses et, enfin, elle repose en partie sur la révélation de secrets, bien qu'elle mette le lecteur sur des fausses pistes.

Ces deux intertextes sont évidemment intimement liés aux thèmes centraux de *La Confiture de morts*. Les liens entre sa famille et les fils Aymon posent à Véra la question de l'identité et du déterminisme : sa relation avec les Hoxha était-elle destinée ? s'agit-il effectivement d'un nouveau cycle, comme le croit Lucie ? est-elle inconsciemment attirée par Gjin car il reproduit le schéma familial ? ou est-ce un pur hasard ? De la même manière, *Malpertuis* lui rappelle sa propre malédiction : son appartenance au lieu et à ce qu'il représente. Notons que l'intertexte est aussi un indice de la rupture que s'autorise Véra à la fin du récit : elle ne terminera pas la lecture du roman.

3. Propositions pédagogiques

Pendant la lecture

Réponds aux questions suivantes⁶ dans un carnet, au fur et à mesure de ta lecture. N'oublie pas d'indiquer les numéros de page qui t'ont permis de répondre et n'hésite pas à souligner et annoter les passages marquants.

Rechercher/collecter l'information et en garder des traces (UAA 1)

Collecter des informations pour comprendre l'intertexte du roman

Note pour le professeur :

Séparer la classe en deux groupes : le premier constituera un dossier sur la légende des frères Aymon, le second sur *Malpertuis* de Jean Ray. Cette activité peut être réalisée avant la lecture en guise d'introduction, ou après.

À la fin du processus, prévoir une synthèse collective sur les liens entre l'intertextualité étudiée et les éléments du récit. Cette synthèse pourrait prendre ensuite la forme d'un panneau illustré élaboré par les élèves, notamment à partir des images collectées (ainsi que celles du présent dossier qui peuvent être montrées en exemples).

Étape 1 : Cherche une source qui explique la légende des frères Aymon (groupe 1) ou le roman de Jean Ray : *Malpertuis* (groupe 2). Note la référence de la source et prends note des informations essentielles (cette prise de note peut prendre la forme d'un texte suivi ou d'une carte mentale).

Étape 2 : Trouve également une œuvre d'art (au sens large : peinture, sculpture, photographie, etc.) qui représente la légende des frères Aymon ou du cheval Bayard (groupe 1) ou une couverture ou

⁶ Il s'agit des questions reprises dans les encadrés de la partie « Analyse ».

une affiche se rapportant à *Malpertuis* de Jean Ray (groupe 2). Contextualise brièvement l'image choisie.

Étape 3 : Formez des groupes de quatre élèves qui ont réalisé les mêmes recherches. Comparez vos notes et complétez-les éventuellement.

Étape 4 : Formez des groupes de deux élèves (avec un représentant de chaque thème étudié) et communiquez-vous les informations que vous avez collectées chacun.

Réduire, résumer, comparer et synthétiser (UAA 2)

a) Réaliser un tableau comparatif d'extraits de deux œuvres de Catherine Barreau

Note pour le professeur :

L'activité suivante peut aboutir à la réalisation d'un podcast qui s'inscrirait dès lors dans l'UAA 6 :

À partir de votre tableau comparatif, réalisez une émission radio littéraire par groupes de deux sur les caractéristiques générales de l'œuvre de Catherine Barreau. La lecture des deux extraits devra figurer dans votre podcast. Veillez à rédiger le plan de votre émission avant son enregistrement, qui ne devra pas dépasser deux minutes.

Voici un extrait du recueil de poèmes de Catherine Barreau, *Tes cendres*, publié en 2023, à la suite de la mort de son père :

Les mots Les mots Les mots peuvent tromper Les mots des morts peuvent traîner Moi-je Ça suffit Pas un bon jour Pour qui tu te prends C'est chez moi Imbécile Pas question Fous le camp C'est pas parfait Recommence Ramasse Fais le tour trois fois sur la pointe des pieds Silence Je les rends Moi je Moi je Moi je veux les changer Je n'ai Je n'ai-je n'ai Pas reçu mieux De mon père Moi je voudrais recommencer Tout ramasser Un bon jour Me prendre pour ce que je suis Faire le tour du silence Chez moi Poser les questions qui suffisent Et foutre le camp à pied Choisir mon camp Trois fois Recommencer Rêver Lire Écrire Décrire l'odeur du schiste L'odeur de l'ombre derrière la fenêtre Consoler les fantômes Les sorcières Délivrer mes mots Explorer les épaves Exposer mon sourire imbécile⁷

Étape 1 : Relève tous les éléments de ce passage qui te font penser à *La Confiture de morts*.

Étape 2 : Choisis un extrait de *La Confiture de morts* qui te semble comparable à ce passage.

Étape 3 : Établis une liste de critères qui te permettront de comparer l'extrait choisi et ce passage de *Tes cendres*.

Étape 4 : Réalise un tableau comparatif à double entrée qui met en évidence les points communs et les différences entre les deux extraits.

b) Réaliser un tableau comparatif entre Véra et la figure de la sorcière

Note pour le professeur :

En plus du dossier pédagogique mentionné ci-dessous, la bibliothèque centrale de Bruxelles met à disposition des établissements scolaires une exposition sur les sorcières et le féminisme, constituée de quinze panneaux et complétée d'ouvrages variés. Voir le catalogue de la bibliothèque centrale : <http://bibcentrale.brussels/iguana/www.main.cls?v=e1b1af7c-95ac-4440-93fb-8db1f65ccb51>.

Si l'exposition est utilisée plutôt que le dossier pédagogique, il peut être demandé aux élèves, comme tâche finale, de créer un seizième panneau, consacré à l'image de la sorcière dans *La Confiture de morts* de Catherine Barreau.

Au milieu du récit, alors que Véra évoque ses différences avec sa cousine Lucie, elle se compare à une sorcière. Vérifions leurs similitudes et leurs différences.

⁷ Catherine BARREAU, *Tes cendres*, Bruxelles, L'Arbre de Diane, coll. « Les deux sœurs », 2023, cité dans *Le Carnet et les Instants, le blog des Lettres belges francophones*, <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/11/19/barreau-tes-cendres/>, dernière consultation le 20 juin 2024.

Étape 1 : Parcours le dossier pédagogique *Witches, Le renouveau des sorcières* de Alexandra Dejardin⁸, consacré aux sorcières : repère ses titres et sa structure. Dans la partie « L’histoire des sorcières », relève toutes les caractéristiques de la figure de la sorcière.

Étape 2 : À partir des caractéristiques que tu as relevées, établis une liste de critères qui te permettront de comparer le personnage de Véra à la sorcière-type.

Étape 3 : Réalise un tableau comparatif à double entrée qui met en évidence les points communs et les différences entre Véra et la sorcière.

Étape 4 : À partir de ton tableau comparatif, rédige un texte sur *La Confiture de morts* de Catherine Barreau qui pourrait figurer dans la partie « Représentation de la sorcière » du dossier pédagogique, comme exemple supplémentaire de romans consacrés à la sorcellerie. Comme dans le dossier, veille à indiquer la référence complète du roman. Ton texte comprendra entre 250 et 300 mots.

Défendre une opinion oralement (UAA 4)

Réaliser une joute verbale

Note pour le professeur :

La joute verbale prévue ici peut aboutir à la rédaction d’un texte et s’inscrire ainsi dans l’UAA 3 : défendre une opinion par écrit. Il peut s’agir d’une dissertation par exemple ou d’une lettre dans laquelle les élèves s’adressent à Véra en lui faisant part de leur point de vue sur l’une des questions qui la préoccupent.

L’activité est individuelle jusqu’à l’étape 4 où elle devient collective. Les consignes sont dès lors adressées au groupe dès ce moment.

Voici une liste de questions philosophiques inspirées de *La Confiture de morts*. Elles donneront lieu à des joutes verbales, que nous organiserons en classe.

Une joute verbale est un jeu d’argumentation orale dans lequel deux équipes s’affrontent : l’une défend la position « pour », l’autre « contre ». La position est tirée au hasard. L’équipe des « pour » commence toujours. Chaque équipe prend la parole tour à tour, par l’intermédiaire d’un de ses membres à la fois qui se lève pour énoncer son argument et le développer. Dès qu’il se rassoit, c’est au tour de l’autre équipe. La prise de parole doit être équilibrée entre chaque membre du groupe. Chaque équipe a le droit à un temps mort par joute, à la demande du capitaine, si elle a besoin d’un temps de réflexion⁹. Le jury fait ensuite un commentaire sur le débat auquel il a assisté.

- a) Peut-on rompre une promesse ?
- b) Peut-on rester loyal et être libre ?
- c) Sommes-nous le fruit du passé ?
- d) Les traditions ont-elles un sens ?

Étape 1 : Explique en quoi chacune de ces questions a un lien avec le roman.

Étape 2 : Quel est ton avis ? Réponds à chaque question en développant un argument. Tu ne dois pas le rédiger, le plan de ton argument est suffisant.

Étape 3 : Sur un papier, indique, dans l’ordre, les trois sujets qui t’inspirent le plus. En fonction de tes réponses et de celles de tes camarades, ton professeur constituera vos équipes de joutes et vous attribuera votre question, ainsi que votre position, « pour » ou « contre ».

⁸ Alexandra DEJARDIN, *Witches. Le renouveau des sorcières. Dossier pédagogique et pistes didactiques*, 2022, qui fait suite à l’exposition organisée par l’ULB et la Ville de Bruxelles à l’Espace Vandenborgh en 2021-2022, <https://www.calameo.com/read/0071625571a1b7199abaa?page=1> (consulté le 20 juin 2024).

⁹ Voir les ressources de L’école citoyenne, disponibles sur le site : <https://www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-par-equipes-simple>, consulté le 20 juin 2024.

Étape 4 : Désignez votre capitaine d'équipe, ainsi que votre secrétaire qui consignera votre liste d'arguments lors de la préparation.

Étape 5 : En équipe, trouvez le plus d'arguments développés possibles pour défendre votre position. Vous pouvez bien sûr réutiliser et éventuellement retravailler les arguments que vous aviez formulés lors de l'étape 2. Anticipez également les arguments de l'équipe adverse et préparez des contre-arguments. Le secrétaire est chargé de consigner vos arguments, sous la forme de plan.

Étape 6 : Réalisez une joute verbale de maximum douze minutes autour de la question qui vous a été posée. Pendant les joutes, les autres élèves constituent le jury, chargé de réaliser un commentaire final sur la qualité des échanges.

S'inscrire dans une œuvre culturelle (UAA 5)

a) Recomposer le roman à partir d'un arpentage

Note pour le professeur :

Matériel à prévoir : plusieurs exemplaires photocopiés (recto uniquement) de *La Confiture de morts* et des crayons de couleur.

Les élèves reçoivent chacun un morceau du roman, de manière à ce qu'un exemplaire soit partagé entre maximum six élèves.

Cette activité est prévue après la lecture du roman par les élèves et après qu'ils ont répondu aux questions des encadrés.

Il peut être nécessaire d'adapter les différentes « couches » du roman à coloriser (voir ci-dessous) en fonction de leurs réponses à la question : « Pourquoi peut-on dire que *La Confiture de morts* est un roman composite, c'est-à-dire qu'il est composé d'éléments différents, de « couches » disparates ? Évoque des éléments de la narration, du style et de temps pour répondre à cette question.

L'activité est individuelle jusqu'à l'étape 2 où elle devient collective. Les consignes sont dès lors adressées au groupe dès ce moment.

La Confiture de morts est composé d'éléments différents, de « couches » disparates (temporelles, stylistiques, narratives). Rends-les visibles grâce à l'activité suivante.

Étape 1 : Parcours le morceau du roman que tu as reçu et :

- Mets entre crochets bleus les passages où Véra raconte ses souvenirs d'enfance.
- Mets entre crochets gris les passages où elle raconte ses souvenirs d'adolescence.
- Mets entre crochets rouges les passages où elle raconte ses souvenirs universitaires.
- Mets entre crochets verts les passages où elle raconte sa vie actuelle.
- Mets entre crochets violets les passages où elle raconte ses rêves.
- Mets entre crochets orange les extraits du carnet de famille insérés dans le roman.

Étape 2 : Formez des groupes en fonction du morceau que vous avez lu et comparez vos réponses. S'il y a des différences, discutez-en et mettez-vous d'accord sur la couleur à adopter pour chaque passage. Une fois terminé, surlignez les passages entre crochets dans la couleur adéquate, de manière à les rendre bien visibles.

Étape 3 : Formez des groupes de six élèves qui ont chacun travaillé sur un morceau différent du roman afin d'avoir un exemplaire entier dans chaque groupe. Repérez les passages colorés et leur ordre et réfléchissez ensemble à un nouvel ordre possible. Le roman doit rester lisible et cohérent. Entre quatre et sept changements sont autorisés.

Étape 4 : Une fois que vous vous êtes mis d'accord, découpez les passages en question et recomposez le roman en fonction des changements que vous avez décidés.

Étape 5 : Justifiez chacun de vos choix sur une feuille à part.

b) Amplifier l'œuvre par des photos réalisées en sortie scolaire

Note pour le professeur :

Étant donné la place qu'occupe la thématique du lieu dans le récit, une sortie scolaire en Gaume, aux abords de la Semois, pourrait être un formidable prolongement de la lecture. Une séquence interdisciplinaire avec le cours de géographie s'y prêterait de plus volontiers.

Lors de ta sortie scolaire, réalise trois photos qui pourraient illustrer *La Confiture de morts*. En classe, rédige un texte dans lequel tu expliques ta démarche et où tu insérerais ton image et pourquoi.

c) Amplifier l'œuvre par l'écriture d'un rêve.

Étape 1 : Relis les passages du roman dans lesquels Véra raconte un rêve et choisis l'un d'entre eux.

Étape 2 : Complète le tableau suivant afin de cerner les caractéristiques de l'extrait choisi :

Registre (sérieux, humoristique, triste, etc.)	
Description du narrateur (quel point de vue Véra adopte-t-elle ?)	
Champs lexicaux	
Vocabulaire des sens (odorat, ouïe, vue, toucher)	
Registre de langue (vulgaire, familier, argotique, soutenu, etc.)	
Figures de style	
Thèmes	

Étape 3 : Reprends au moins cinq éléments que tu as inscrits dans la partie droite du tableau et écris un nouveau rêve de Véra, à la manière de Catherine Barreau, qui pourrait figurer dans *La Confiture de morts*. Ton texte doit faire une page maximum.

Relater des expériences culturelles (UAA 6)

Réaliser un jugement goût à partir d'un cercle de lecture

Note pour le professeur :

Cette activité est recommandée immédiatement après la lecture du roman par les élèves.

Prévoir des groupes de quatre élèves dans lesquels on trouvera un maître des questions, un maître des liens, un maître des passages et un illustrateur.

L'activité est individuelle, à l'exception de l'étape 2 où elle devient collective. Les consignes sont dès lors adressées au groupe à ce moment.

Étape 1 : Prépare le cercle de lecture, en fonction du rôle qui t'a été attribué :

- Si tu es maître des questions, trouve au moins cinq questions que tu t'es posé sur le sens du récit. Peu importe si tu as trouvé réponse à ces questions ou non à la fin de ta lecture.
- Si tu es maître des liens, trouve au moins cinq liens entre le roman et la vie réelle (une expérience personnelle, un fait d'actualité, un fait historique, etc.) Tu peux aussi faire des liens entre le roman et une autre œuvre (littéraire, cinématographique, etc.)

- Si tu es maître des passages, choisis cinq extraits du livre qui t'ont marqué (positivement ou non) et explique pourquoi.
- Si tu es illustrateur, trouve cinq images qui te font penser au roman et explique pourquoi.

Étape 2 : Réunissez-vous par groupes de quatre élèves de rôles différents et, prenez la parole à tour de rôle pour expliquer l'un des éléments que vous avez préparés (une question, un lien, un passage, une image). Chaque élément présenté doit être discuté et commenté en groupe (par exemple, donnez des hypothèses pour répondre au maître des questions, dites en quoi vous partagez l'avis du maître des liens ou du maître des passages, proposez à votre tour des extraits marquants ou des images qui vous sont venues à l'esprit pendant votre lecture, etc. En bref, reposez-vous sur votre préparation pour nourrir ensemble vos réflexions et points de vue sur le roman.

Étape 3 : Réalise un jugement de goût qui rend compte de ton avis sur le roman sous la forme d'une carte mentale détaillée. Tes justifications doivent apparaître dans ta carte mentale et reprendre plusieurs éléments de votre discussion en cercle de lecture.

4. Documentation

Sur Catherine Barreau :

Catherine BARREAU, *Tes cendres*, Bruxelles, L'Arbre de Diane, coll. « Les deux sœurs », 2023, cité dans Sarah Bearelle, « Lever l'encre », sur *Le Carnet et les Instants*, 19 novembre 2023 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/11/19/barreau-tes-cendres/>, dernière consultation le 20 juin 2024).

Lisa DEBAUCHE, « Catherine Barreau », dans *Poésie*, sur *RTBFaudio*, 2 décembre 2023 (en ligne sur <https://audio.rtbf.be/media/week-end-premiere-poesie-avec-lisa-debauche-3126997>, dernière consultation le 20 juin 2024).

RICHESCLAIRES BIBLIOTHÈQUE, *La Confiture de morts, rencontre avec Catherine Barreau* », animé par Jean Jauniaux aux Coups de midi des Riches Claires, sur *YouTube*, 9 avril 2021 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=XzBM78fkTgw>, dernière consultation le 20 juin 2024).

Sur les sorcières :

Céline DU CHÉNÉ, *Les Sorcières. Une histoire de femmes*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon et France Culture éditeurs, 2019.

Sur *Malpertuis* :

Frédéric SAENEN, « ... toute l'horreur de *Malpertuis* », sur *Le Carnet et les Instants*, 19 mars 2020 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2020/03/19/raj-malpertuis/#more-29525>, dernière consultation le 20 juin 2024).

Sathya STEVENS, « Un livre, un extrait (15). *Malpertuis* de Jean Ray », sur *Karoo*, 24 août 2020 (en ligne sur <https://karoo.me/articles/un-livre-un-extrait-15/>, dernière consultation le 20 juin 2024).

Jean RAY, *Malpertuis*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 88, 2020 [1943].

Valérianne WIOT, « Carnet pédagogique sur *Le fantastique autour de Jean Ray* », dans *Carnets pédagogiques*, sur *Espace Nord*, 2020 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-fantastique-autour-de-jean-ray/>, dernière consultation le 20 juin 2024).

Ressources diverses :

Louise FLIPO, « Dossier pédagogique sur *Pelléas et Mélisande* », dans *Dossier pédagogique*, sur *Espace Nord*, 2015 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-pelleas-et-melisande/>, dernière consultation le 20 juin 2024).

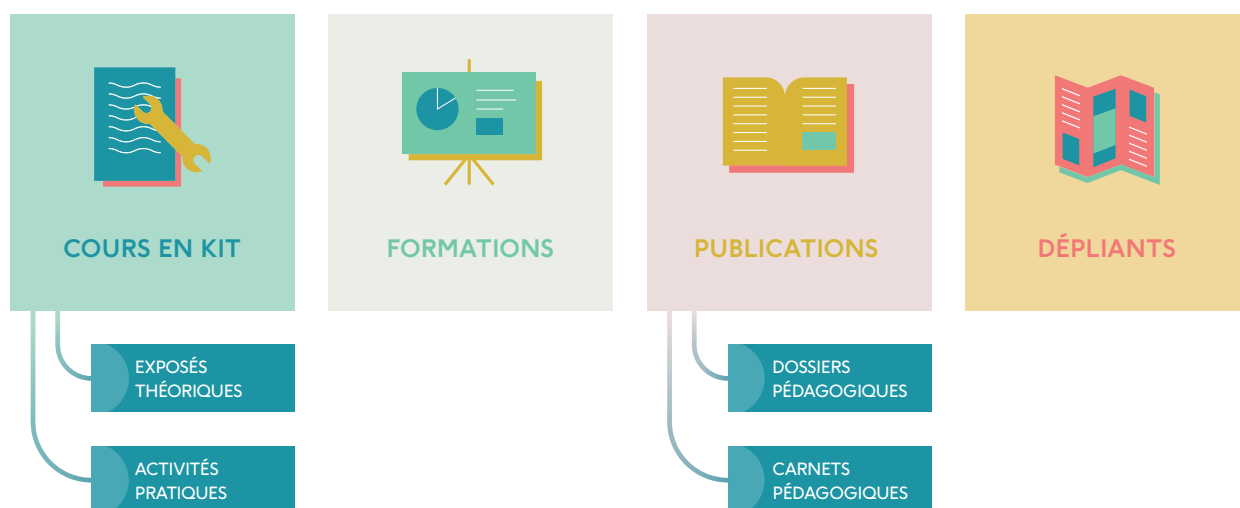
Franz HELLENS, *Méline ou la robe de saphir*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 189, 2019.

Maurice MAETERLINCK, *Pelléas et Mélisande*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 2, 2021.

Frédéric SAENEN, « Dossier pédagogique sur *le naturalisme* », dans *Dossier pédagogique*, sur *Espace Nord*, 2016 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-le-naturalisme/>, dernière consultation le 20 juin 2024).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.